

Au-delà de mon travail d'improvisateur dans l'espace du jazz et des musiques afro- américaines, j'ai toujours aimé me confronter aux maîtres européens, compositeurs et créateurs d'univers qui m'ont nourri, inspiré et fait rêver, quelles que soient les formes que prenaient la musique sous mes doigts au piano; une façon de me sentir proche d'eux, de marcher avec eux, d'apprendre à parler la même langue.

La genèse de mon Concerto pour Piano est une histoire de rencontres. D'un point de vue identitaire, celle de ma culture d'européen avec mes amours d' Outre-Atlantique, culture afro- ou sud- américaine et plus généralement toute cette culture du rythme qui découle de ces musiques du XXème siècle et qui est la plupart du temps absente de la culture musicale populaire en Europe (à part dans certaines régions d'Europe Centrale et en Espagne avec le flamenco). La chaleur de ces pulsations m'est indispensable. D'un point de vue humain, celle de Nicholas Angelich : nous avons partagé la scène au cours de la création d'une pièce de Frédéric Verrières en 2003 écrite pour orchestre, piano soliste et trio de jazz, et sommes restés discrètement mais fidèlement en contact au fil des années, parfois autour d'un concert, parfois autour d'un bon repas... Au-delà de son talent et de sa grande maîtrise instrumentale qu'il n'est plus besoin de présenter j'ai toujours aimé chez lui une profonde sincérité et son sens inné de la liberté au piano, à la fois dans la palette sonore et dans l'intention expressive qui découle de ses interprétations.

Courant 2010 je sens en moi cette envie d'écrire pour des formes plus larges que celles que j'avais pratiquées jusqu'à maintenant notamment et essentiellement dans le domaine du jazz. J'écris de la musique depuis mes années adolescentes, mais l'éternelle insatisfaction qui pousse les artistes à chercher ailleurs que là où ils sont commençait à me faire sentir une forme de limitation dans cet idiome - qui n'a rien de limité bien entendu ! je précise avant d'entendre fuser des raccourcis simplistes : je parle juste d'une sensation intérieure quant à mes capacités à donner et créer. L'idée d'un Concerto pour Piano vient spontanément à moi, point de jonction naturel entre mon instrument et cette culture « classique » européenne qui me nourrit depuis tant d'années. Je tiens tout de suite à éviter d'être le « pianiste de jazz qui s'écrit son propre Concerto » pour privilégier l'idée d'affirmer ma vision de compositeur et choisit donc de ne PAS être moi-même l'interprète de la pièce. Curieusement, moi qui suis comme beaucoup d'entre nous assailli souvent d'une multitude de doutes et angoisses inutiles, je n'ai aucune hésitation à l'idée de proposer le projet à Nicholas, et je l'appelle de ce pas pour lui dire : "Je veux t'écrire un Concerto pour Piano" ! De sa belle voix nonchalante et généreuse il lâche un grand "Oh my God!..." , et nous nous voyons peu de temps après pour en parler plus précisément. Il accepte l'idée, en me demandant juste en toute humilité de ne pas oublier de prendre en compte ses paramètres de planning de soliste ! et dans une totale confiance qui continue encore de m'étonner je l'avoue, moi qui n'avais écrit que quelques rares pièces pour cordes et autres instrumentations « classiques », l'aventure commence.

L'écriture aura pris une petite année (pas exclusive bien entendue car partagée entre toutes les différentes facettes d'une vie de musicien), alternant moments d'exaltation et désespoirs d'après nuits blanches infructueuses...L'aventure devient soudainement non plus un rêve mais une réalité avec l'engouement de Paul-Arnaud Pejouan pour le projet suivi de près par celui de Charles Guivarch et de l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, et une date de création de l'œuvre est alors fixée à novembre 2012. C'est parti ! Je salue au passage deux compositeurs qui m'ont aidé par quelques conseils avisés et tout simplement encouragé ne serait que par le fait d'avoir accepté de consacrer quelques heures à l'observation de mes partitions en friche : Bernard Cavanna et sa folie maîtrisée (et accessoirement mon ancien « directeur » lorsque j'étais étudiant au Conservatoire de Genevilliers) et Philippe Hersant et son raffinement exemplaire.

À propos de la pièce elle-même : *Different Spaces* (au-delà du clin d'œil à Steve Reich)... parce-que les espaces créés par la composition y sont différents de ceux créés par l'idiome dont je suis le plus coutumier, et peut-être aussi parce-que l'espace de création possible dans les métissages des différents héritages m'a toujours profondément enthousiasmé. Comprendre les différences, nos différences, d'une culture à l'autre, d'une pratique à l'autre, est tout simplement la meilleure façon de se connaître et se comprendre soi- même, et par là même d'affirmer un style et une esthétique que l'on peaufine, sculpte et façonne au fil des années.

En tant que première pièce d'envergure que j'écris pour orchestre, ce Concerto est à la fois un aboutissement dans le sens où il syncretise un certain nombre d'obsessions musicales et de recherches, et une introduction à d'autres envies et fantasmes encore à réaliser. Je n'ai pas eu l'intention d'y caser ou renouveler tous les codes inhérents à cette forme, simplement d'en utiliser un certain nombre au fil du développement des idées musicales. De la même façon je n'ai pas souhaité y inscrire un déchaînement de virtuosité du soliste, et à cet égard la cadence à la fin du dernier mouvement autour d'une note répétée et d'un choral est plutôt un manifeste de « non-virtuosité ».

On y entendra probablement beaucoup de sources d'inspirations, des compositeurs de l'Est aux musiques américaines du XXème siècle en passant par de nombreuses références à cette élégance « à la française » que j'affectionne, mais par contre avec très peu d'allusions jazzistiques dans l'esthétique, essentiellement parce-que l'essence même du langage afro-américain repose sur deux éléments qui sont absents des modes d'interprétation d'un orchestre « classique »: le swing (une certaine conception du rythme et de la danse) et l'expressivité du blues .

La pièce est construite en 4 mouvements mais clairement articulé en deux parties: les deux premiers mouvements se suivent d'un seul trait pour aller jusqu'à un final brillant - *bruyant* !? - , et le 4ème mouvement, enchaîné à l'Adagio central, se termine également par un Agitato Accelerando jusqu'à la rupture finale. J'ai voulu dès les premières notes du piano au tout début signifier cet attachement aux « nobles dissonances » comme j'aime les nommer, ici une 9ème mineure plaquée et fausse relation au sein d'une phrase qui se développe en arabesques lentes autour d'une mélodie sereine. Peu après apparaît joué au piano le thème principal qui se transforme et s'agit au fil des couleurs changeantes de l'orchestre pour disparaître progressivement dans les développements. Un choral joué par les cuivres fait office de cadence et nous amène à l'épilogue qui évoque la mélodie quasi-pentatonique de l'introduction et annonce les motifs du deuxième mouvement, sorte de Scherzo néo-classique, ludique et nostalgique à la fois (amours de jeunesse !). Le mouvement lent qui suit est un peu mon *Eusebius*, en version lunaire et déjantée, respiration vitale avant la course effrénée du 4ème et dernier mouvement, conçu « d'un seul souffle », comme quelque chose d'un peu épique qui effacerait sur son passage l'histoire qui s'est déroulée auparavant.

Les pièces pour piano qui complètent cet album ont été écrites spécialement pour l'occasion. Concues comme deux petits tryptiques, en pensant tout particulièrement sur les *Trois Préludes pour piano seul* à la sonorité très sensuelle de Nicholas. Dans ces trois pièces j'ai essayé d'évoquer sous différentes formes une sorte de nostalgie un peu sombre mais jamais totalement, « Kind of blue » diraient certains... « Kind of grey » est peut-être plus approprié ici. Jouer sur les lumières...

Dans les *Trois Pièces pour deux pianos* j'ai rejoint Nicholas au second piano, façon de mettre dans la matière cette histoire partagée. La première est un petit hommage presque ludique aux musiques répétitives américaines ; la seconde une pièce lente plus extatique et mystérieuse; et la troisième – avec son clin d'œil beethovenien sur les premières mesures - est de nature plus motorique avec quelques rythmes peu usités dans l'idiome « classique » où je me suis permis sur quelques mesures d'improviser quelques lignes jazzistiques, comme pour « boucler la boucle »...